Fury room

Cie La Dalle - Création 2024

Prix PREMIO-Spring 2024

Avec : Fanny Krähenbühl

Ecriture : Fanny Krähenbühl, Clea Eden, Luca Depietri

1. Informations
2. Concept et intention
   Notes sur la dramaturgie
   Scénographie
   Mode de travail
3. Compagnie La Dalle et équipe de création
4. Calendrier et prix de cession
5. Contact

Puisque c’est peut-être par la honte et la pudeur vis-à-vis du monstre furieux qui nous habite que nous devenons des animaux dociles, politiquement désactivés, criant tout.es seul.es nos angoisses dans une Fury room insonorisée, à 30 francs le quart d’heure, alors que dehors rien ne change.

1. Informations

Public Adulte (dès 16 ans)
Durée 1h15
Plateau 7 x 6 m environ (+ grand et + petit à discuter). Extérieur possible.

Distribution
Concept, écriture et jeu : Fanny Krähenbühl
Collaboration artistique : Clea Eden
Dramaturgie : Luca Depietri
Soutien scénographique : Nicole Grédy
Création lumière : Louis Riondel
Régie générale et régie tournée : Barbara Meuli
Regard extérieur, adaptation rue : Laura Gambarini
Administration et finances : CULTURL, Ch. Garbani, T. Zimmermann, C. Balbo.
Production : Compagnie La Dalle et PROD'ACTION, Lino Eden
Coproduction : INCUBO Bienne, PREMIO 2024
Soutiens : Canton de Berne, Ville de Bienne, SIS Schweizerische Interpretenstiftung, Loterie Romande Jura, Fonds de soutien BCBE, Fondation Andomart, Jürg George Bürki-Stiftung, Fondation Menhir, Corodis - Soutien à la tournée de création, Fondation Caris.

Résumé du spectacle
Fury room est un seule-en-scène à la frontière entre réalité et fiction. Un spectacle inspiré du concept du même nom, amené au théâtre sous la forme d'une revanche. C'est une mise à nu de cette émotion à la fois diabolisée, insupportable, violente, cachée mais aussi nécessaire et salvatrice qu'est la rage. L'espace théâtral devient l'endroit où l'exposition de tout fantasme ou cauchemar inavouable est rendue possible. Dans un jeu théâtral naturel et quotidien, la comédienne s'empare du plateau et propose aux spectateur·ice·s de devenir les témoins de la furie qui l'habite, empruntant le contenu de l'action et de la narration à sa propre biographie. Elle y mêle un vécu, des personnes, des anecdotes et des réflexions, qui touchent tant à l'insoutenabilité de ses expériences qu'aux absurdités enrageantes du monde et du système qui le gouverne. Entre tragédie et absurde et avec beaucoup d'humour, les prises de paroles se mêlent aux actes de destruction réels. L'espace scénique se transforme en un réceptacle de débris de toutes sortes au fur et à mesure que le cœur se vide et que le corps s'épuise, laissant la comédienne et nous espérons le public, dans une douce euphorie.

Liens
Premio : https://www.premioschweiz.ch/compagnie/fanny-krahenbuhl
Compagnie La Dalle : https://www.ladalle.ch/spectacle/fury-room/

2. Concept et intention

Les « fury rooms » sont des dispositifs de pétage de câble contrôlé. Dans ces petites chambres aménagées et insonorisées, les citoyen·ne·s peuvent, pour une modique somme, défoncer du matériel quotidien tel que des télévisions, des frigos, des bouteilles de verre, des ordinateurs. Dans ces séances/performances thérapeutiques de gestion de la colère aux contours « self-help », le ou la client·e/protagoniste peut choisir l'outil avec lequel iel désire passer à l'acte : pied-de-biche, batte de baseball, masse, etc., et peut choisir d'accomplir sa performance en musique. L'acte de destruction dure entre dix et trente minutes et la personne ressort généralement mouillée de sueur, dans une euphorie post-cathartique.

Cette idée initiée aux Etats-Unis et exportée dans plusieurs pays dont la Suisse, témoigne de la place qu'occupe la colère au sein de nos sociétés et la manière dont nous la gérons. Une sorte de service privé au cœur d'une société en surchauffe. Les autoentrepreneurs de Lausanne (fury room qui a fermé depuis) disent ne pas miser sur les misères humaines pour faire du business. Mais plus la société est sous tension, plus ils font du chiffre d'affaires. Certaines fury rooms souhaitent également développer leur business en mettant en place des thématiques à choix du·de la client·e, comme par exemple « le bureau » ou « la cuisine de la belle-mère ».

« Ayant par le passé lancé toutes les assiettes de mes parents à travers le salon, lancé une pizza entière à la tête de mon compagnon ou encore vécu cette pulsion effrayante de jeter son enfant violemment contre un mur, l'idée m'est alléchante et semble salvatrice. »

Ce spectacle a comme point de départ le concept de la fury room, dans le sens d'une libre expression des pulsions destructrices, au féminin. Il y a des débris, des mots bruts et sans tabous, des débordements. Le théâtre peut prendre en charge une réalité qui n'a pas sa place dans la vraie vie, la boîte noire devient le lieu où les pires pensées et pulsions peuvent être partagés, dans une joie commune et libératrice.

La comédienne s'attaque au syndrome post-partum, dévoile ses fantasmes irréalisés d'infanticides, raconte indignée l'accouchement traumatique de sa grand-mère

abandonnée par les sages-femmes et considérée comme la « salope » par tout le village jurassien, elle nous parle d'un inconnu rencontré dans la rue qui lui propose de signer une initiative pour que les femmes réfléchissent un mois avant de pouvoir avorter, elle interroge le regard du public en leur demandant si elle est encore « fraîche », le tout en passant par le mythe de Lilith ou encore le fantasme que tout s'arrête, que la terre explose sous le feu d'une bombe nucléaire.
Il se traite ici de se laisser provoquer par le monde dans toute sa « couillonnerie épaisse » sans faire semblant, pour une fois, d'être supérieure. Puisque c'est peut-être par la honte et la pudeur vis-à-vis du monstre furieux qui nous habite que nous devenons des animaux dociles, politiquement désactivés, criant notre angoisse, tout·e seul·e, dans une fury room insonorisée, à 30 francs le quart d'heure… Alors que dehors rien ne change.

Il se traite ici de se laisser provoquer par le monde dans toute sa « couillonnerie épaisse » sans faire semblant, pour une fois, d'être supérieure.

Notes sur la dramaturgie

Cette proposition scénique a été écrite à base de témoignages et d'autres textes. On n'a pas hésité à puiser dans nos biographies personnelles afin de restituer la texture brute et brutale du vécu réel et d'augmenter l'enjeu de la situation vis-à-vis du public. Atour de cette matière, nous avons construit une dramaturgie basée sur la colère, articulant une pensée politique/sociale avec des histoires personnelles, le tout mêlé de débordements continus, de coups de gueule, « d'hystérie » triste et joyeuse et de chansonnettes du soir. On y a glissé de moments d'adresse directe très simple à des moments de décrochages furieux. On y donne l'impression de passer du coq à l'âne, en rendant par cela même d'autant plus surprenant, l'apparition d'un parcours dramaturgique cohérent.

On assiste également à l'évolution du rapport entre la protagoniste et le dispositif, laissant le public dans l'incertitude du degré de maîtrise de ce qui se passe sur scène.

Transformer une salle de théâtre en une fury room revient à renverser le rapport que nous sommes sensé entretenir avec la rage et la violence qui nous habitent. Enfermé·e·s avec nous dans la salle, les spectateur·ice·s sont emmené·e·s tantôt à participer empathiquement aux chagrins et aux tiraillements existentiels de la protagoniste, tantôt à tenter de la suivre dans ses accusations et revendications sociales et politiques, tantôt à percevoir le côté grotesque et exagéré de son propos égocentrique et de ses gestes violents, tantôt à rigoler nerveusement des états seconds qu'elles donnent à voir d'elles-mêmes. Le spectacle oscille constamment

entre deux traitements distincts de la rage, à savoir l'exploitation de son potentiel tragique d'un côté et son effet comique de l'autre.

Et c'est dans une telle atmosphère, devant les débris abandonnés sur la scène ravagée, qu'on profite ensemble de la sueur, du rire et des larmes qui s'agglutinent sens cesse en nous et qui sont offertes à la salle.

Scénographie

L'esthétique est brute, à l'image des fury rooms. L'espace scénique est constitué de deux planches, du matériel, des accessoires, initialement concentrés dans des zones spécifiques, une pastèque suspendue. L'acte de destruction entame l'éclatement de ces zones au profit d'un espace pulvérisé. L'espace est évolutif régi par l'accident du geste, et par conséquent chaque représentation différente. La scénographie est la trace de la rencontre singulière entre la protagoniste et le public.
Un coin chanson est également installé sur le côté, avec une table, un mini clavier, un micro, et des lampes disco.

« 80 % de la fréquentation des fury rooms est féminine »

Aurélie Bezard, responsable d'une fury room parisienne

Mode de travail

Une première recherche scénique a été réalisée avec Luca Depietri et Clea Eden dans le cadre du projet d'incubation soutenu par INCUBO à Bienne. La première étape en collaboration avec la metteure en scène Clea Eden a consisté en des improvisations autour de la fury room. Nous avons récolté une bonne base de matériel textuel et d'histoires, que nous avons continuellement enrichi, en intégrant d'autres éléments autobiographiques, mais aussi en faisant recours au vécu d'autres personnes voire même en inventant des données biographiques fictionnelles.

Dans un deuxième temps, nous avons intégré cette matière au sein du dispositif afin qu'elle contribue à rendre justifiable voire nécessaire à tout moment, le passage à l'acte destructeur. La cohérence du dispositif tient à ce qu'il permette la métabolisation de la furie engendrée par ce qui est raconté.

Une fois qu'on sait pourquoi on a envie de détruire des choses, il convient de se demander quoi (aspirateur, coussin, meringue ?), avec quoi (à la hache, au marteau, au couteau ?) et comment (avec force, délicatesse, précision ?) on va les détruire. A chaque indignation sa revanche, à chaque frustration son épanouissement, à chaque ennemi·e sa poupée vaudou.

Parallèlement, nous avons dédié du temps dans la recherche des différents états, des différentes modulations de la rage, en utilisant les techniques de jeu qui permettent son partage avec le public. L'adresse, l'interpellation, la provocation, le défi, la confidence, sont parmi les outils que nous avons mis en place pour rendre possible la participation viscérale du public à l'action. Dans ce sens, l'organisation de filages avec des publics cobayes a été une partie intégrante de notre méthode de travail.

3. Cie La Dalle et équipe de création

La compagnie

La compagnie La Dalle (anciennement Neurone Moteur) est une compagnie de théâtre fondée en 2016 et ayant son siège à Bienne. La comédienne Fanny Krähenbühl en assume la direction artistique et s'entoure d'une équipe de création pour chaque projet.

La compagnie propose un théâtre de création, à partir de ce qui anime la comédienne, ses impulsions, ses questionnements. Elle aime ce que l'on cache, nos faiblesses, notre psychologie défaillante, nos peurs, nos coups durs, nos espoirs. Elle affectionne particulièrement les thématiques dramatiques qu'elle traite avec humour et légèreté. Elle aime les anecdotes, les absurdités, les récits, les trucs qui dérangent. Entre théâtre, performance et documentaire, au croisement entre la fiction et le réel, La Dalle crée des spectacles pour la salle mais aussi des formes destinées à des lieux hors les murs, comme une classe, une vitrine, une place goudronnée.

Le premier spectacle, « Le temps qu'il nous reste », une création collective autour de la maladie de Charcot, a été créé et joué en 2016 et 2017, en collaboration avec Sidoine Leroy et Sébastien Olivier. La compagnie a ensuite créé, en collaboration avec Nebia et Midi, théâtre ! 2016/2017, le spectacle « Sanguines », un quatuor féminin autour du thème de la sororité. Ce projet a été créé et joué avec Charlotte Riondel, Sara Uslu et Delphine Barut. Sa troisième création « Petit gazon », seule-en-scène coproduit par le fOrum culture dans le cadre de l'appel à projet « Hors les murs » et lauréate de la Bourse SSA/FARS 2019, a été joué dans des vitrines en zone urbaine à l'automne 2021, en collaboration avec l'écrivain biennois Antoine Rubin. Les deux derniers projets sont réalisés en collaboration étroite avec Clea Eden et Luca Depietri : « Toi-même », un seule-en-scène théâtral en milieu scolaire camouflé sous forme de cours de sensibilisation dans les classes d'adolescent·e·s en région biennoise et « Fury room », un seule-en-scène sur le thème de la rage sorti en septembre 2024

Compagnie La Dalle : https://www.ladalle.ch

Équipe de création

Fanny Krähenbühl – Bienne
13.07.1988
Concept, écriture et jeu

Fanny Krähenbühl est née à Delémont et vit à Bienne depuis 2015. Après une scolarité dans le canton du Jura, elle part en Alsace pour y suivre une formation en « Arts du spectacle » à l'Université de Strasbourg et obtient son Bachelor en 2011. A la fin de son cursus universitaire, elle est admise à l'Accademia Teatro Dimitri et obtient son Bachelor en Physical theater en 2014. A sa sortie d'école elle travaille avec la Cie jurassienne Peter & Pan pour le spectacle *On fait aller,* finaliste au Concours PREMIO 2015. La même année elle s'installe à Bienne et fonde la Cie La Dalle.
Elle co-crée et est interprète dans les trois premiers spectacles de la compagnie, *Le temps qu'il nous reste* (2016), le Midi, théâtre! *Sanguines* (2017) et le seule-en-scène *Petit Gazon* (2021). Depuis 2019, elle fait vivre avec d'autres artistes le projet KarteNoire, une plateforme d'expérimentation et de recherche en arts de la scène à Bienne.
En 2021, elle met au monde une petite fille et termine un CAS en animation et médiation culturelle à la Manufacture à Lausanne. Elle travaille en parallèle de ses projets avec d'autres compagnies en Suisse romande, en tant que comédienne ou assistante mise en scène (Robert Sandoz, Andrea Marioni, Clémence Mermet, Cie Marjolaine Minot, KKuK, Les Diptik, etc.) Elle a signé la mise en scène du dernier spectacle de la troupe amateur La Théâtrale à Bienne en 2024.

Clea Eden - Bienne
5.11.1992
Collaboration mise en scène

Clea Eden est comédienne et metteure en scène, elle travaille dans des projets de théâtre et de cinéma en Suisse (entre Genève et Bienne) et l'Allemagne. En 2016, elle est diplômée de l'École de Théâtre Serge Martin à Genève et joue en tant que comédienne avec divers metteur·euse·s en scène en Suisse. Elle s'intéresse à la création de plateau et co-fonde la compagnie Mokett et monte plusieurs créations en format collectif à Genève. Depuis 2017 elle est aussi co-directrice de la GlitzerFabrik avec Charlotte Riondel, et signe sa

première mise en scène en 2023 pour *Ceci n'est pas un spectacle sur ma mère*.
En 2023, elle mettra en scène *Pion, pète pas les plombs*, une création conçue avec le dramaturge Luca Depietri produit par La Grenouille - centre théâtre jeune public à Bienne.
Dans son travail, Clea défend un théâtre de création et se concentre sur la recherche du rapport au public, de l'improvisation, ainsi qu'une d'une réflexion sur l'autofiction en tant qu'outil théâtral brouillant le rapport entre réalité et fiction.

Luca Depietri - Bienne
26.11.1982
Dramaturgie

Après des études en philosophie, sciences des religions et sciences de la communication, il co-fonde le collectif/institut KKuK (Intitut für Kunst Kultur und Konfliktforschung) à Vienne, pour lequel il développe différents projets in(ter)disciplinaires entre arts et sciences humaines d'abord en Italie et ensuite à Vienne. Il est co-auteur de la publication bilingue « Talking from Violence, Notes on Linguistic Violence » (Artphilein, 2011).
Entre 2013 et 2017, il travaille pour Pro Helvetia aux programmes d'échanges culturels avec l'Italie, la Russie et l'Amérique du Sud. À Zurich il programme une rétrospective sur Christophe Schlingensief dans le cadre du Festival VideoEx 2016. Depuis, il a travaillé comme chercheur à la Manufacture de Lausanne, comme médiateur scientifique pour le CISA de Genève (Mapping Festival, Musée de l'Ermitage) et comme dramaturge à la conception et dramaturgie en théâtre avec Marion Duval (Cécile - 2017 ; Le Spectacle de Merde - 2023). Il travaille en tant que dramaturge et en étroite collaboration avec Clea Eden sur Ceci n'est pas un spectacle sur ma mère – Glitzer Fabrik 2023 ; Pion pète pas les plombs – création 2023-2024 et Viole-toi toi-même – création 2023-2025, KKuK, Bienne. Il poursuit sa pratique philosophique comme conférencier et intervenant (espace Libre, Head). Depuis 2020, Il est actif dans la conception et la direction du projet de soutien à la création en arts de la scène Format 26, devenu INCUBO, au Théâtre Biotop, Bienne.

4. Calendrier et prix de cession

20 - 24 septembre 2023 : représentations publiques, étape de travail- INCUBO, Théâtre Biotop, Bienne
9 février 2024 – PREMIO SPRING 2024 – extrait 20 min. au Stadttheater Langenthal
4 - 8 septembre 2024 : Série de Premières – INCUBO, Théâtre Biotop, Bienne

- Entre mai et juin 2025: deux semaines au Théâtre du Jura seront dédiées à la reprise du spectacle et à quelques améliorations. Nous créerons également une version allemande pour le 6 juin 2025.

Saison 2024/2025

21-22 mai 2025 : Théâtre du Jura, Delémont
6 juin 2025 : Heitere Fahne, Berne

Saison 2025/2026

3-4 juillet 2025 : Festival de la Cité, Lausanne
7-10 août 2025 : Castrum festival, Yverdon-les-Bains
22-24 août 2025 : Festival Internazionale di narrazione, Arzo
20-21 septembre 2025 : Théâtre du Loup, Genève
24-25 octobre 2025 : Theater am Gleis, Winterthur
20-21 novembre 2025 : Theater Stadelhofen, Zürich
22-23 novembre 2025 : Nuithonie, Fribourg
4-5 décembre 2025 : Le Pommier, Neuchâtel
11-12 décembre 2025 : Le Spot, Sion
Janvier 2026 (à définir) : Théâtre 2.21, Lausanne

Coût plateau :	3'100 fr pour 1 représentation
(à discuter)	4’500 fr pour 2 représentations
Nb personnes en tournée :	3 personnes

5. Contact

compagnie
la dalle

Cie La Dalle
Rue de la Gurzelen 11
2502 Bienne
www.ladalle.ch
.....

Direction artistique : Fanny Krähenbühl
+41 (0)77 440 21 53
fanny@ladalle.ch

Finances et administration :
Charlotte Garbani
+41 (0)79 813 62 46
Claire Balbo
+41 (0)78 893 24 04
fundraising@ladalle.ch

Crédits photos :
Fury room, INCUBO, Théâtre Biotop Bienne, sept. 23 et sept. 24, © Frédéric Palladino
Fury room, PREMIO, Stadttheater Langenthal, février 2024, © Yoshiko Kusano